

# Quand architectes et artisans réinventent le monde

Depuis la révolution industrielle, la relation entre architectes et artisans oscille entre fascination et rupture. À mesure que l'usine devient un modèle, l'architecture se détache du geste manuel. Pourtant, chaque période de crise ravive la nécessité de renouer avec ce lien fondateur. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement Arts & Crafts, en Grande-Bretagne, défend l'idée qu'un retour à l'artisanat pourrait répondre à la déshumanisation. En Europe, l'Art nouveau et l'Art déco\* cherchent à réconcilier art, artisanat et architecture en intégrant au bâti la poésie des formes et le savoir-faire des créateurs. Au XX<sup>e</sup> siècle, le Bauhaus inscrit enfin ce dialogue dans la modernité industrielle, faisant de l'artisan un partenaire clé d'une esthétique fonctionnelle et démocratique.

TEXTE CHRISTINE BLANCHET



Sauvage, Henri (1873-1932). Exposition internationale des arts décoratifs modernes, Paris, 1925 : galerie des boutiques ou galerie Constantine, vue extérieure (cliché anonyme).

À l'heure de la standardisation mondiale, de la crise écologique et d'une profonde quête de sens, certains architectes montrent que l'alliance avec les artisans peut produire des architectures durables, ancrées dans les territoires et ouvertes à l'innovation. À l'image du fondateur du Studio Mumbai, Bijoy Jain, qui travaille au plus près d'une communauté d'artisans dont il révèle la maîtrise du bois, de la pierre ou du métal, dans une approche où le temps long et la précision du geste deviennent des matériaux à part entière. Ses projets, nourris de traditions indiennes et d'expérimentations contemporaines, prouvent que l'innovation peut naître de l'alliance subtile entre techniques ancestrales et outils modernes.

Pourtant, cette collaboration reste fragile, menacée par la disparition des savoir-faire, la rapidité imposée par l'économie et la distance entre concepteurs et fabricants. C'est dans ce contexte que le travail de Lina Ghotmeh réinvente le dialogue avec les artisans, comme on ravive une langue ancienne : chaque geste, chaque matériau porte mémoire et promesse d'un futur durable, esquissant une alliance qui redonne souffle et profondeur à notre manière d'habiter le monde. ■

\*À voir à ce propos l'exposition 1925, Paris 1925 : l'Art déco et ses architectes, à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, jusqu'au 29 mars 2026.

© Académie d'architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine/ADAGP-2025



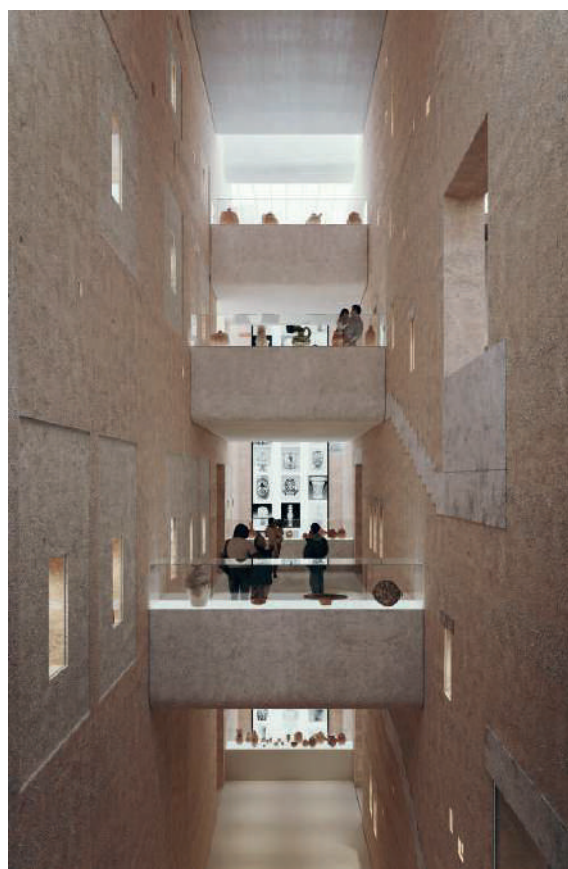
Laprade, Albert (1883-1978). **Stadium du Louvre**, exposition des Arts décoratifs de Paris, 1925 : vue de la salle des bains, 1925 (cliché anonyme).

L'alliance  
avec les artisans  
peut produire  
des architectures  
durables,  
ancrées dans  
les territoires  
et ouvertes  
à l'innovation.

© Lina Ghotmeh - Architecture | Photo : Ishaq Madan



**Pavillon du Bahreïn, Osaka Expo 2025, Osaka, Japon**  
Assemblé à partir de 3 000 pièces de bois brut et de menuiseries d'exception, cet ouvrage, sans béton ni déchet, célèbre l'artisanat et la réversibilité des matériaux.



**Aile Ouest du British Museum, Londres, Angleterre**

© Lina Ghotmeh - Architecture

## Entretien avec LINA GHOTMEH, architecte

**Vous décrivez souvent votre travail comme une « archéologie du futur ». En quoi l'artisanat, avec son ancrage dans le passé et le geste, s'inscrit-il dans cette vision ?**

— **Lina Ghotmeh** : L'artisanat est une mémoire vivante. Chaque geste, chaque technique porte l'expérience de générations, et c'est exactement ce lien au passé qui nourrit l'« archéologie du futur ». En intégrant le travail manuel dans mes projets, je cherche à reconnecter le contemporain avec l'histoire des lieux et des matériaux, tout en ouvrant un horizon vers le sensible et durable d'aujourd'hui et de demain. L'artisanat devient ainsi un vecteur de continuité, d'émotion et de transmission dans l'architecture. Par exemple, dans le projet de la Manufacture Hermès en Normandie, nous avons façonné et construit le bâtiment brique par brique en valorisant le travail des maçons et des artisans. Le bâtiment devient alors une archéologie vivante.

**Comment définissez-vous la place de l'artisan dans le processus créatif d'un projet architectural, et observez-vous des différences selon les cultures avec lesquelles vous travaillez ?**

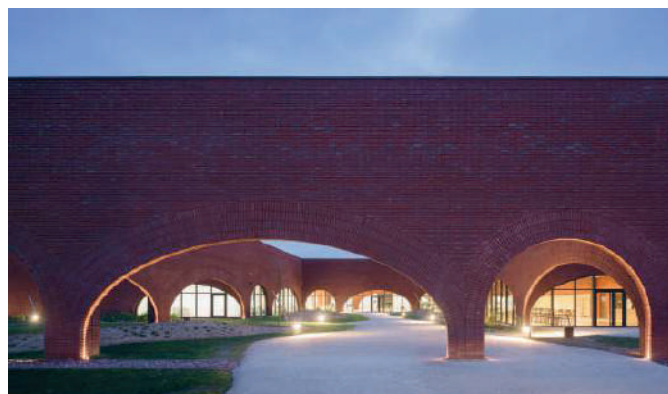
— **L. G.** : Pour moi, l'artisan n'est pas seulement un exécutant : il est un véritable partenaire. Son expertise, sa sensibilité au matériau et sa capacité à résoudre des problématiques concrètes nourrissent le projet. Ensemble, nous développons, discutons et expérimentons. L'architecture devient alors un dialogue entre vision et savoir-faire, entre idées et mains qui façonnent la matière. Chaque culture a sa manière unique d'appréhender le matériau et la temporalité. Au Liban, l'artisanat est souvent intuitif et fluide, lié aux capacités locales, aux moyens du bord aux traditions du pays, ce qui ouvre un champ d'expérimentation ; en France, il est rigoureux et précis, fondé sur un héritage technique codifié ; au Japon, la perfection, la patience et le respect du geste transcendent chaque réalisation.

**Vous citez souvent la notion de « mémoire collective ». Comment les savoir-faire artisanaux, porteurs d'histoire, s'intègrent-ils dans cette idée ?**

— **L. G.** : Les savoir-faire artisanaux sont bien plus que des techniques, car ce sont des traces actives de notre histoire collective. En les intégrant à mes projets, je cherche à les réactiver, pour qu'ils deviennent une expérience sensible. Un bâtiment comme Stone Garden, par exemple, n'est pas seulement une construction : c'est un palimpseste où chaque pierre, chaque jointure, raconte une histoire partagée entre les générations.

**Comment élaborez-vous vos projets avec les artisans, et y a-t-il des matériaux ou des techniques que vous privilégiez ?**

— **L. G.** : Le choix des artisans commence par une observation et une recherche attentive du site, du projet, de son contexte. Il peut s'agir d'un matériau comme la brique, puis de la découverte d'un briquetier artisanal autour du site qui ouvre la voie à un projet plus durable. Je cherche aussi avec les artisans une sensibilité, une authenticité et une ouverture à l'expérimentation. Notre collaboration



Actes précis, Ateliers Hermès, Normandie France

Inspiré par la précision du geste artisanal, ce bâtiment incarne l'exigence Hermès. Son tracé, sa trame et son dialogue avec le paysage transcrivent le savoir-faire d'exception, entre rigueur et élégance intemporelle.

© Lina Ghotmeh - Architecture | Photo : Iwan Baan | © Hermès, 2023



Projet lauréat pour le futur Pavillon permanent du Qatar, Venise, Italie

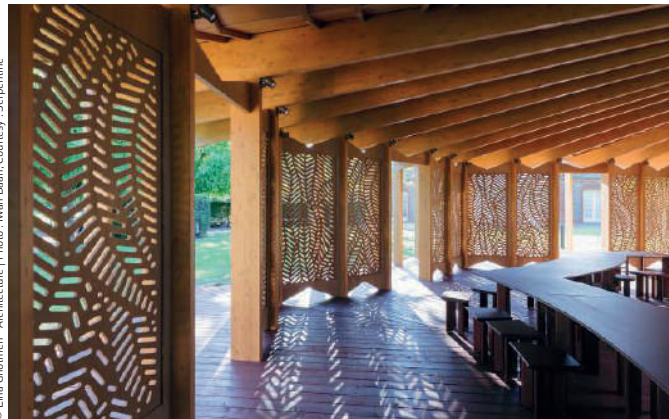
© Lina Ghotmeh - Architecture



Jadids' Legacy Museum Bukhara, Uzbekistan

© Lina Ghotmeh - Architecture - Courtesy Uzbekistan Art and Culture Development Foundation (ACDF)

## Chaque matériau porte son histoire et une forme d'authenticité que l'artisanat sublime.



© Lina Ghotmeh - Architecture | Photo : Iwan Baan, Courtesy : Serpentine

### Pavillon Serpentine, Londres, Angleterre

Une invitation à se rassembler, célébrer la nature et cultiver le dialogue — structure légère en matériaux biosourcés, son toit plissé évoque les feuilles, offrant un espace de partage et de réflexion.



© Lina Ghotmeh - Architecture | Photo : Iwan Baan

### Stone Garden, Beyrouth, Liban

La peau brute du bâtiment, façonnée à la main, s'anime de baies généreuses — ses volumes « éventrés » sculptent des loggias et balcons, invitant la vie à s'y déployer.

se construit dans la confiance et le temps : essais, prototypes, ajustements. Les artisans deviennent partie intégrante de la pensée du projet. Par exemple, le Pavillon du Bahreïn à Osaka, plus de 3 000 pièces de bois ont été assemblées avec une minutie artisanale afin de créer une architecture narrative inspirée des boutres traditionnels. Je privilégie les matériaux locaux, naturels et intemporels : pierre, bois, terre, verre, céramique. Ces matériaux permettent un dialogue direct avec le site, réduisent l'impact environnemental et conservent une valeur émotionnelle et culturelle. Chaque matériau porte son histoire et une forme d'authenticité que l'artisanat sublime.

### Le projet *Stone Garden* à Beyrouth est souvent cité pour son dialogue avec les artisans locaux. Qu'est-ce qui a été important pour vous de mettre en valeur ?

— **L. G. :** Pour *Stone Garden*, il était essentiel de raconter que le lieu, son histoire, ses blessures, la matière et la main humaine pouvaient coexister dans une harmonie poétique. Avec les artisans locaux, nous avons transformé la peau du bâtiment en une peau sensible révélant la mémoire de Beyrouth et la résilience de ses habitants. Le bâtiment émerge comme une archéologie verticale, enracinée dans son environnement.

### Le numérique peut-il compléter le travail des artisans, et leur savoir-faire artisanal peut-il contribuer à des solutions face à la crise écologique ?

— **L. G. :** Le numérique peut être un outil puissant s'il est utilisé comme un prolongement de la main et de l'esprit de l'artisan, pas vraiment comme un substitut. Il offre la possibilité de tester, d'expérimenter et de reproduire avec précision, tout en respectant le geste humain et la créativité artisanale. Comme dans tout temps, les artisans ont fait évoluer leurs outils, le numérique est un outil de plus. L'artisanat favorise le réemploi, la sobriété des ressources, un temps lent et une relation respectueuse au site et aux matériaux. Il est un outil de durabilité concrète, qui permet de concevoir des architectures à faible impact et profondément enracinées dans leur contexte.

### Vous travaillez actuellement sur des projets où l'artisanat joue un rôle central, comme *le pavillon du Qatar à Venise* ou *le musée du Jadidisme à Bukhara*. Pourtant, certains pourraient dire que l'artisanat reste un phénomène marginal ou élitiste. Comment répondez-vous à cette critique ?

— **L. G. :** La construction du pavillon permanent du Qatar à Venise est un assemblage de pierre et de verre qui requièrent des connaissances artisanales et constructives, tandis que le projet du musée du Jadidisme à Bukhara, mobilise les artisans locaux pour la reconstruction du bâtiment historique ainsi que pour la construction d'une nouvelle partie en habillage tout en céramique. Ces projets montrent que l'artisanat n'est pas un luxe, mais une réponse essentielle à nos besoins contemporains de sens, de durabilité et d'identité. Il ne s'agit pas d'un phénomène élitiste, mais d'une approche universelle : l'artisanat donne une profondeur à l'architecture et permet de créer des lieux qui touchent les gens, en réancrant les projets dans leur contexte culturel et humain. ■